La guerre 1939-1945 à Villiers sous Grez

Cité par jean-Claude Pasmant, le 25.10.21
La phrase suivante était dite à l'époque : « Pour la guerre, les Français donnent leurs poitrines, les Anglais donnent leurs machines. »

Témoignage de Raymond Mortier, recueilli le 08.08.04

L'exode :
La famille Mortier Aimé, Berthe, Raymond , Robert partis avec Huguet le père de Paul , Edmond ,Lucette, Paul, sa femme et leurs enfants avec la voiture à cheval d'Huguet et en même temps la famille Plé Camille , sa femme et les 2 filles dans leur voiture à cheval. Les vélos étaient accrochés après les voitures avec des matelas, de la nourriture, pour rejoindre la Loire. Les mômes étaient perchés sur le faite de la voiture sur les matelas. Des chevaux de l'armée, morts dans la côte du chapitre , pour tirer les canons.

On suivait la route goudronnée et les allemands passaient en voiture à travers champs
Allés à Gironville dans une ferme de la famille de Camille Plé , partie aussi en exode, les vaches étaient lâchées dans la cour . Berthe a tiré les vaches, Camille a ramassé les bijoux de la femme sur la table de nuit pour les lui rendre. Dans la mare de Gironville Camille, le père Huguet et le père Mortier ont balancé leurs fusils de chasse dans un container en fer de l'armée française dans la mare. Ils sont retournés quelques jours plus tard en vélo récupérer les containers mais il n'y avait plus rien.
Quand on a monté le chapitre l'armée française avec ses chevaux et ses canons montaient la côte .
Resté ….. peut –être plusieurs jours à Gironville. Retour à Villiers en vélo le père Mortier avec Raymond sur son vélo et la mère avec Robert sur son vélo. Les familles Huguet et Plé sont rentrées en voiture ensuite.

L'occupation allemande

Où il y a Monique Fraix, dans toute la grange du fond installation des chaudières de patate à cochon, pour la cantine de l'armée française . Dans le bâtiment attenant à Claude Charpentier était pendue la viande. La cantine fournissait à manger aux troupes qui descendaient. C'était la seule cantine dans le pays.
Les français marquaient sur les portes des lettres A O.C en peinture rouge pour loger des chevaux et des hommes.
L'armée française quand elle est partie a laissé tout le matériel sur place, ils sont partis une nuit.
L'adjudant qui les commandait, fumait la pipe et logeait chez Lamoureux (café restaurant Sain Etienne) et ils sont partis sans lui . Certains soldats mangeaient dans la cour, d'autres venaient chercher leur gamelle.

Quand les français sont partis, c'est l'infirmerie allemande avec deux chevaux conduits par des vieux allemands qui est rentrée dans la cour, ils ne sont pas descendus de voiture et sont allés ensuite avec un gradé chez Colin.

Ensuite des vieux officiers allemands venaient chez Purseigle et allaient à la chasse.
Le père Mortier, en 1940, a eu un accident à la batteuse chez Purseigle, il a reçu une courroie avec les agrafes dans la jambe. Le médecin de La Chapelle désinfecte et fait un pansement. Sans doute, le médecin devait déclarer l'accident. Un médecin allemand est venu ensuite, a défait le pansement, a regardé pour voir si ce n'était pas une blessure par balle, a soigné et refait le pansement.

La garde sur la ligne de Malesherbes
C'était une garde par réquisition désignée par le maire. On pouvait se faire remplacer mais il fallait le signaler … C'était des vieux qui montaient la garde, ils étaient payés. Raymond y allait avec un seau de pâte à crêpe, préparée par Lucie Purseigle, dans la grotte entre le passage à niveau de Recloses et le pont, tout près du passage. La grotte actuellement est murée. Le père Purseigle faisait les gaufres ou des crêpes. Il fallait monter la garde contre les parachutistes. Les gens de garde écoutaient sur le rail s'il y avait une patrouille allemande qui venait et alors ils se mettaient en poste. Il n'y a rien eu, aucun incident, c'est le principal. En cas de problème les gardiens auraient été pris par les Allemands : presque tout le monde a dû y passer. Ils avaient un laissez-passer. La nuit c'était le couvre feu normalement. Le père Amiot et le père Mortier y sont allés quelques fois. La garde était seulement la nuit.

Il y a eu peu de troupes allemandes stationnées dans le village. Quelques vieux soldats seulement dans certaines maisons.

Les miliciens
Il y a eu une famille de miliciens chez Miquette(19 rue de l'Eglise) vers chez Yvette Feuilletin. Le père infirme, une jambe de bois et ensuite en fauteuil roulant et les deux gars habillés en bleu marine avec le béret basque. Au moment de la Libération, ils ont été arrêtés tous les trois au bout du passage, les mains dans les poches par wles gars de la Résistance qui étaient en traction.
Lancioni, (habitant où il y a Louis Soumier) était un collabo, il travaillait sur la voie de chemin de fer, il ouvrait les barrières au passage à niveau de Bourron à Villiers, il y avait une guérite.

Le débarquement :
Le 6 août 1944 , vers 16 heures, le père de Charles Rapine (maire) annonce le débarquement de Normandie à Aimé Mortier dans le passage de Vocelle, rue Gabriel Bachet

La libération :
Le 20 ou 21 août une estafette américaine sur une moto, venant de la route de Larchant a fait demi-tour aux trois tilleuls et est repartie en direction de Larchant.

La 2ème DB logée chez Louveau
L'armée américaine était logée dans le chemin de Milly (des noirs) et sur le Larry, ensuite la 2ème DB sur le Larry. Ils s'entraînaient à lancer des poignards dans les arbres. Des tentes américaines étaient plantées dans le chemin de Milly et en haut de la cote d'Ury à gauche. Une guérite montée vers chez Jeannotin, où il y a les pancartes indicatrices, servait de centrale téléphonique. Raymond apportait des tomates aux soldats, il recevait du chocolat, du chewing-gum, des cigarettes, des pâtes de fruits. La guitoune est restée environ un mois sur la place.

Des Allemands étaient logés chez Sosson, vers chez Théo, ils délivraient un laissez-passer pour aller dans les bois.

Munitions américaines : tout le long de la route de Busseau, la route de La Chapelle, la route de Bourron à travers champs, à la croix Buchette, partout des obus de canon. Les dépôts de munitions avançaient à mesure que le matériel avançait également.

La mort de René Lefèvre :
Raymond était avec son père dans la rue de Milly, ils sortaient de chez eux pour aller chez Dédé Mortier. Dédé regardait dans sa longue vue et a vu les Allemands arriver de sur la route de Bourron ou de Grez . Il a dit au groupe formé par Pierre FRAIX, Roland PELLETIER et Aimé MORTIER « Attention les Allemands ». le père Mortier et moi, Roland Pelletier et Pierre Fraix sont rentrés dans le passage (où habite actuellement Monique Fraix). Quand on a entendu tirer on s'est mis derrière le mur du bourrelier (actuelle maison de Bernard Massaïa) . Les Allemands ont tiré des balles qui ont fait des impacts sur le mur de chez Robert FLEUREAU actuellement. Plus tard, on a entendu crier Madeleine LEFEBVREquand elle a été avertie de la mort de son mari.
Roland Pelletier et Fraix ont rentré le corps de René sur une échelle par-dessus les grillages jusque chez Lefèvre.
Ce soir-là de nombreuses personnes de Villiers ont couché dans les bois. Raymond, Robert et les parents sont allés dans Chatillon le soir, craignant les représailles et ensuite sont rentrés chez eux. Le lendemain on a su qu'une auto allemande s'était faite mitrailler sur la route de la Chapelle.
Lefèvre aurait tué l'allemand qui tenait la mitrailleuse. Des rafales de mitrailleuse ont été tirées par les Allemands dans tous les passages.
René Lefèvre ne pouvait pas sentir les Allemands, il s'était évadé d'Allemagne au moins une fois, peut-être deux. A son enterrement, les Américains ont fait les honneurs, ils ont tiré 21 coups de fusil au cimetière.

La débacle allemande :
Tous les Allemands qui étaient dans le parc à Dumesnil, se sauvaient avec leur camion et se rentraient dedans. On entendait le canon. Le père Mortier était descendu dans la cave avec une hache et un pic.
Plusieurs jours avant la libération, une moto américaine venant de Larchant, est venue tourner autour du tilleul et est repartie sur Larchant, a été vue par Raymond qui était alors dans la rue avec Jacky Lefèvre.

Le 22 au soir, dans la rue Fanichet renseigne les Boches sur la route pour repartir vers l'Allemagne.

Le 22 au soir, les Allemands sont passés dans le pays avec du matériel motorisé en se sauvant. Ils ont pris la voiture automobile de Duvigoureux et Pierre Fraix. Pierre Fraix ensuite a pu récupérer sa voiture. Chez Mortier, il y avait la voiture (une 201) des deux sœurs Chanteloup (leurs parents avaient une maison à Villiers, route de Nemours) qui tenaient une mercerie à Paris (ils ont échangé tout le matériel du fonds de mercerie pour avoir du ravitaillement) cachée dans notre grange sous des matelas et un tas de bourrées. Après la libération Raymond Colin a remis la voiture en route, et avec le père Mortier ils sont allés boire un coup chez Camille. Quand Raymond Mortier a fait sa communion, cette famille était venue à la cérémonie. Les fraises cueillies le soir à après l'école arrivaient le soir même à Paris car mises au car vert du soir et étaient mangées par les Chanteloup.

La libération
Libération le 23 : passage de jeeps et de gars à pied et la Résistance sur les jeep avec les Américains dont André Surget, Robert Soumier, et ….. quelques camions et ensuite les chars. Les fantassins traversaient le pays à pied, ils prenaient de l'eau, ils remplissaient les bidons d'eau et laissaient le vin, ils mordaient les pommes vertes dans la côte de La Chapelle. On n'avait jamais vu de chars.
Les gradés américains prenaient l'apéro chez Camille Plé (vin cuit, deux verres à la main et une bouteille). Après certaines personnes ont mis des drapeaux.
Armand Charpentier, Fauvet René et Marcel Loiseau montent le drapeau au faite du clocher. Raymond a été monté par Armand sur le clocheton au-dessus de la pendule près de la trappe. Le béret de Fauvet a déroulé tout le toit et est tombé par terre. Gugusse (Auguste Lebec) s'est installé dans le confessionnal et confessait les gens . Dans le clocher il y avait des échelles à moitié pourries et plein de bourrées, les hommes faisaient brûler des feux de Bengale pour s'éclairer, c'est étonnant que ça n'ait pas mis le feu.

Les règlements de comptes :

1) les femmes

Raymond va aider la famille Yvonne Combe et Néné qui arrachaient les patates dans les sables. Raymond et Gisèle reviennent chercher des sacs à patates chez Julo et tombent sur Feuillage (Laurand) en train de tondre les femmes sur la place. Les femmes sont assises sur une chaise, sous la fenêtre du pan coupé de chez Camille. Il y avait Suzanne la femme de Roger Poirier et sa cousine Simone ces deux là c'est sûr et peut-être bien aussi Suzanne Plé. Ensuite, elles mettaient une fanchon sur leur tête ensuite. Roger Poirier était alors prisonnier en Allemagne.

2) les collabos

Le père Gilbert Purseigle est accusé de collaboration, il est enfermé dans la cave chez Simonin et ensuite emmené à Fontainebleau, parce qu'il recevait des Allemands chez lui, en fait les officiers allemands partaient de chez lui pour aller à la chasse. Raymond Purseigle a été travailleur volontaire en Allemagne. Aurait-il été caché dans une ferme dans la famille de son père en Auvergne ?.Des croix gammées peintes après les portes et les murs de la maison de Raymond Purseigle (suite à une histoire d'élection municipaledans les années 50 ????).

D'autres croix gammées peintes : une sur la grande porte à Martin (22 rue de l'église), chez le père Testard (les carrières) qui a été enfermé ,

Fernand Laurent aurait d'abord travaillé pour les Allemands et ensuite dans la résistance.

Michaud Raymond idem ???

La résistance

Gabriel Bachet aurait été dénoncé par Pierre Lavaud. Nicole Bachet affirme que c'est quelqu'un du BOA près de Paris qui l'a dénoncé.

Théo Combe et Bertin le bistrot de la gare faisaient partie d'un autre groupe de la Résistance. Ils auraient sectionné les canalisations téléphoniques le long de la RN7.

Les armes et munitions abandonnées

Gérard Milandre avait une boîte pleine de balles qu'il a balancé dans un foyer allumé sur le larry. Gérard Milandre, fin 1944, a ouvert des boîtes de munitions américaines sur la route de Busseau et en a rapporté dans ses poches à l'école dont une espèce de grenade. Dans le grenier chez Bébelle où il y a le russe , route de Nemours (actuelle maison Magne), il avait entassé tout ce qu'il ramassait comme munitions. Il jouait avec cette arme : un obus de mortier ou une grenade, il l'a lancée sur la route, ça a explosé. Avec Gérard , il y avait Jacques Roddes et Madeleine Lhuillier, quand ils ont vu qu'ils voulaient faire sauter sa grenade les deux autres enfants se sont sauvés et ont reçu des petits éclats. Gérard ça lui a explosé dans les jambes, résultat : une jambe coupée .

Dans le bois à Aimée Plé au chemin de Nemours, il y avait une caisse en bois avec dedans 4 grenades comme des batteries (c'étaient des grenades pour faire sauter les ponts).

Une bombe avait été posée sur la roche sur la route de Larchant au premier virage où il y a la bouche d'incendie . Des obus de canon jetés vers le mur du cimetière où Lepage mettait ses gravats. Tout ça c'était ce que les gens du village avaient ramassé et ensuite dont ils voulaient s'en débarrasser.

Ce qui intéreessait Raymond Mortier, c'était les fusées à pararachute, on les faisait brûler ça éclairait, avant on avait récupéré le parachute qu'on roulait en boule et qu'on envoyait au lance pierre pour s'amuser ; la mère Mortier n'était pas au courant…

Les cigarettes américaines

Un jour avec des cigarettes, Raymond et son frère Robert rentrent chez eux, se croyant seuls à la maison et commencent à fumer. Soudain le père Mortier se lève de son lit, sort de la chambre et confisque le

paquet de cigarettes pour lui. On s'est tous mis à fumer quand les Américains sont arrivés et ont donné des paquets de cigarettes.

Les bombardiers
On récupérait les bidons d'essence vides largués par les super forteresses gros comme deux fois la table sur 40 cm de haut , ça devait tenir environ 1000 litres. Il y avait des réservoirs en tôle, d'autres en carton cloisonné. Raymond avait récupéré 8 ou 10 litres d'essence dans un container et avec le container en ferraille plus tard, on a fait un bateau qu'on a mis au Loing à Grez. Les avions commençaient à passer de dix heures à midi, allaient en Allemagne et rentraient ensuite vers dix-sept heures ou bien dans la nuit. Les anglais bombardaient de nuit et les Américains bombardaient de jour. Quantité astronomique d'essence consommée….

Suite à un bombardement de la raffinerie à Bourron, Raymond et Roger Templier étaient allés chercher de l'huile à Bourron, à pied avec une remorque à bras contenant un ou deux bidons de lait (pris chez Fraix). Les gens ramassaient l'huile dans la terre avec une casserole et la filtrait ensuite. On a tiré au wagon d'huile, à la cannelle car on n'avait pas de casserole. L'huile bouillait énormément la première fois et ensuite ça fumait moins.

Le 23 ou le 24 août 44 on a été à la Chapelle avec Gauthier, des gens ramassaient des bottes allemandes, des munitions….
A Ury, derrière la bascule sur la route entre Ury et Villiers, un avion touché par la DCA a lâché les bombes qui sont tombées dans les champs et ensuite on ne sait pas si l'avion a pu rentrer à sa base. Les bombes avaient fait une dizaine de trous de la profondeur de la maison. Un cultivateur d'Ury qui labourait dans le coin a décroché son brabant et est parti chez lui.

Retour des prisonniers
Marc PAMPIN avait été fait prisonnier, il est rentré au village avec son manteau marqué KG.

Vie quotidienne
Les semelles de galoche étaient en bois de hêtre qui fendait facilement. Les sabots étaient en bouleau ou en noyer.

Témoignage AMIOT René, enregistré le 08.08.04

A l'exode, on avait tout préparé dans les voitures mais le lendemain matin le père ne voulait plus partir. « On va aller se mettre dans la gueule du loup, a dit le père, on va tout nous prendre ». La voiture à garde était pleine.

Chez Amiot, rue René Lefèvre : au début de l'occupation allemande, la roulante allemande était à droite juste après le portail. Les soldats allemands nous donnaient quelques bricoles; la viande était dans la cave. Après ils sont partis.

Les munitions allemandes étaient gardées le long de la route de Larchant à Villiers, la route était alors interdite à la circulation. Pour faire du bois au chemin de Puiselet, il fallait faire un grand tour pour rentrer au pays.

les bombardements de la raffinerie de Bourron :
Suite au bombardement de la raffinerie de Bourron, (une fois bombardée la nuit, une fois l'après-midi) un gros bombardement a secoué le cimetière, une autre fois un mosquito avion à deux queues P38 mitraillait et a foutu un train en l'air avec ses roquettes, on trouvait des douilles de ses mitrailleuses dans les champs dans les Rouillères, des douilles jaunes et des douilles kaki.
Néné dit : on voyait passer les escadrilles en se disant ils vont pas lâcher ça là. Ils lâchaient des papiers dorés pour brouiller les ondes.

On n'avait pas d'huile pour graisser les machines pendant la guerre, on récupérait tout ce qu'on pouvait.

l'annonce du débarquement :
Le père Hubert de la famille à Rapine, dès le 7 ou 8 juin 44 savait que les Américains avaient débarqué et le disait. Chez Néné, c'est le père Fanichet qui écoutait son vieux poste qui leur a annoncé le débarquement américain, en venant au lait le matin.

la libération :
Le 22 août 1944, on entendait de Villiers, les automitrailleuses américaines avancer et tirer en direction des Allemands.
Des canons américains avaient été mis près du hangar à Michel Fraix dans la pointe le long du grillage, une dizaine de canons 105 et 155 étaient partout dans les Rouillères pour tirer sur Valvins et ensuite les Américains les ont emmenés dès la bataille de Valvins terminée. Les Allemands n'ont pas tiré sur Villiers.
Un gros canon allemand avec des roues à bandages a été ramené sur la place de la Chapelle après la libération.
Le canon de 88 était un bon canon antichar, les allemands avaient des canons qui pouvaient tirer soit sur les chars soit sur les avions.

Il y avait des munitions américaines dans notre champ le long de la route de La Chapelle après le carrefour à droite, dans le champ en contrebas, et au chemin de la châsse . Quand on monte à droite, trou d'eau dans le champ Amiot, avant les quatre routes où un char américain s'était embourbé en faisant de nombreuses ornières.
Beaucoup de la terre du Merger arrivait dans le pays et jusque dans les Sables transportée par les roues des convois. Nombreux convois fin août, le 25 ou 26 août orage, ensuite pluie continuelle pendant plusieurs jours, 10 cm de boue dans le pays avec les camions qui roulaient la dedans . Partout où les Américains passaient ensuite cela détraquait le temps et apportait de la pluie….

la mort de René Lefèvre
Quand René Lefèvre est mort, Néné était vers chez Pierrot avec Yvonne, on a entendu le bruit de mitraille et on a vu l'auto allemande passer. Le père Amiot était avec Lolo dans la côte de La Chapelle dans une vigne là où il y a la parc à Poulain actuellement et il a vu passer une auto allemande avec le gars de la mitrailleuse allongé . Les écoliers étaient présents au cimetière à l'enterrement de René Lefèvre, Néné l'écolier s'en rappelle très bien.

A la libération, chez Amiot on avait mis des étais dans la cave. Avant de descendre dans la cave on a vu passer des obus, des machins lumineux au-dessus du pays. Dans le parc du château de Bourron, il est tombé des bombes, de même sur la nationale et la voie de chemin de fer.

Témoignage de Raymond Mortier enregistré le 08 mai 2005
L'armistice
Le 8 mai 1945, les cloches se sont mises à sonner à toute volée, c'était l'annonce de la signature de l'armistice.

Des feux de Bengale ont été allumés dans le clocher. C'est un miracle si ça n'a pas mis le feu au tas de bourrées entreposées sur le plancher du clocher, cela aurait pu mettre le feu au clocher !
D'où sortaient ces feux de Bengale ? Qui les a fait brûler ? Mystère…

Témoignage de Joséphine Fouquin :
Suzanne Plé (nièce de Fernand Laurent du groupe de résistants de Villiers) a échappé à la tondeuse à la libération. Elle s'était réfugiée au café de la gare à Bourron.

Témoignage de Ginette PATRON GUYOU sur les Bois Brûlés, du 21.12.04

Un gros incendie a eu lieu sur le terroir de Larchant pendant l'été 1944.
Quelle était la cause de l'incendie ????
L'incendie était très violent, le feu se communiquait très rapidement , les têtes des sapins s'enflammaient de l'une à l'autre, les flammes passaient par-dessus la route de Larchant à Villiers. Les hommes luttaient contre le feun avec des moyens dérisoires des pelles et des pics. Ginette a été témoin de la violence du feu , elle était allée porter à boire aux hommes qui luttaient contre le feu, elle reconnaît aujourd'hui l' imprudence des hommes et d'elle-même qui étaient assez près des flammes.
Plusieurs parcelles de bois appartenant à son père Marcel PATRON ont brûlé : au lieudit « Les Rogeats », les parcelles E 421, E 432, E 449, E 450, E 499. La terre était totalement brûlée. Pendant trois ans, tous les plans de sapins plantés par son père crevaient. L'année suivante, il a essayé de semer des graines de pins mais elles n'ont pas levé. Il n'y avait que des genets énormes qui ont fini par crever et ensuite des chênes sont repoussés en régénération naturelle je suppose quand la terre avait retrouvé une petite surface d'humus.

Témoignage de Raymond Mortier après discussion avec Henri Debard le 28.03.05
Les relevés topographiques pour l'armée américaine à la barbe des Allemands
En 1943, le maître d'école Marius David avait signé une dispense à Henri Debard l'autorisant à manquer l'école pendant un mois pour aller aider un géomètre qui faisait des relevés. Henri Debard tenait la réglette graduée du géomètre, les relevés effectués ont ensuite été communiqués à l'armée américaine. On suppose que la complicité du maître d'école tenait au fait qu'il devait vraisemblablement appartenir au réseau de résistance d'Arbonne qui était le village natal de M.David.
Henri Debard avait reçu une petite gratification de la part du géomètre.

Témoignage d'André SURGET le 22.07.05
L'exode :
André Surget qui habitait dans la grand cour, au n° … est parti en exode avec les gars Loiseau , ses voisins de la grand'cour, à savoir Marcel , Georges et Roger Loiseau. Tous les Quatre sont partis en vélo. Arrivés à Nemours, ils ne peuvent continuer par la route, Nemours est bouclé ; alors ils longent la voie de chemin de fer. Ils seront absents pendant 10 jours de Villiers. Plus tard André est séparé des frères Loiseau qui rentreront alors avec un cheval attelé à une tapissière qu'ils ont trouvé en cours de route, ils rendront ensuite le cheval et la tapissière.
Quand les frères Loiseau sont partis en exode, leur père était au lit, très malade. Il est mort dans son lit et y est resté un certain temps. Quand les pillards sont passés, ils ont trouvé le père « Moigneau » , c'est à

dire le père Loiseau, mort dans son lit, ils ont refermé la porte sans rien prendre. La maison Surget a aussi été épargnée du pillage par le mort voisin.
La grand-mère Surget était partie en exode avec Claude. Le père d'André était à l'armée, il avait été envoyé dans le Midi et est rentré trois mois après l'exode. Dix jours après quand André est revenu, il a trouvé les lapins des niches du bas en liberté dans la cour et les lapins des niches du haut avaient mangé tout le fumier de la niche.
Les Allemands se sont installés dans la maison d'Aristide Courtellemont (habitation actuelle de Corine André- Blanchet).

L'occupation allemande :
En juin 1940, les Allemands envahissent le village et mettent leurs chevaux le soir, dans la grange chez Mathieu, route de Nemours. Le lendemain matin, les Allemands retrouvent leurs chevaux dans la cave ! Pendant la nuit, les chevaux avaient tapé du pied et défoncé le sol de la grange qui était au-dessus de la voute de la cave.

La libération :
Le 23 août 1944, les gars de la résistance de Villiers avaient rejoint les Américains à la Chapelle, le matin on venait vers Villiers et on a vu arriver vers la mare assieuse, Jacqueline Pelletier avec son vélo qui venait aux nouvelles et Tintin avec sa voiture à cheval. En arrivant à Villiers les drapeaux étaient aux fenêtres et les habitants attendaient les soldats avec des bouteilles. Les jeeps américaines avec les résistants ont traversé Villiers en trombe pour s'arrêter à Grez au grand désespoir d'André Surget qui n'a pas fait une entrée triomphale en libérateur de Villiers …

Le pillage :
Le magasin de tissu, mercerie, chaussures chez Chamaut au n°27 rue de l'Eglise a été totalement pillé à l'exode.

Témoignage de Bernard Bachet le 09.09.2005

L'exode :
Bernard se rappelle très bien de son départ en exode. Ils sont allés jusqu'à Bellegarde.

La prison de l'armée française :
A l'emplacement actuel de l'arrêt des cars, il y avait une maison en très mauvais état qui a servi de prison pour les soldats français cantonnés à Villiers. Prison guère efficace, il y avait une porte fermée sur le devant et des fenêtres et une porte qui était ouverte à l'arrière ….. C'était une grange où Léontine Lavillette entassait des patates. La toiture était en très mauvais état et Mme Bachet défendait à ses garçons d'aller y jouer car c'était dangereux.

L'arrivée des soldats allemands dans Villiers en juin 1940.
Quand les Allemands se sont installés dans Villiers, au retour de l'exode, les Allemands ont rassemblé tous les gens du village sur la place, leur ont distribué des balais et leur ont demandé de balayer les rues. Les rues étaient particulièrement sales à cause du départ des troupes françaises avec leurs chevaux, il y avait de la paille plein les rues et pas mal de crottin. Léontine Lavillette a balayé la route de La Chapelle en commençant devant le 32 . Ce souvenir est resté ancré dans la mémoire de Bernard Bachet qui était alors gamin et n'a pas participé au balayage mais qui a regardé faire avec un certain amusement surtout quand on voyait balayer des gens qui ne travaillaient jamais comme le père Déchot (que l'on considérait comme un bourgeois …. car il vivait de ses rentes). Ce souvenir est confirmé par Raymond Champion et Roland Wouters.

Arrivée des Allemands le 16 juin vers 15H00 (à vérifier auprès de Raymond Champion)

Témoignage de Raymond Champion et André Surget

L'exode

Le père Loiseau , père de Romain, Marcel, Roger et Robert est mort dans sa maison de la Grand Cour, pendant l'exode. Ses enfants étaient partis, le père âgé et certainement trop fatigué pour partir était resté chez lui où il décéda. Ce sont les Allemands qui en entrant dans les maisons vides et ouvertes ont trouvé son cadavre. Les Allemands seraient sortis de la maison en disant « Un mort, un mort ! ». Le cercueil du père Loiseau a été confectionné par Edouard Lepage (maçon qui faisait office de fossoyeur) et Raymond Pelletier.

Témoignage de Raymond Champion

Le gardien du passage à Niveau sur la route Bourron Villiers, Pierre LAVAUD , avait récupéré un pilote américain et l'a emmené chez Gabriel BACHET . Gabriel était également infirmier

Jacques Charpentier et Raymond Champion allaient ravitailler les résistants en soupe et pinard chez Maurice Hureau. Ils faisaient la livraison avec une brouette. Les résistants étaient aussi dans les cabanes sur les Grouettes.

La classe 1942 d'après Raymond Purseigle

Raymond Purseigle, Marcel Loiseau et Jean Mercier sont dans la même usine EIBIA, usine à poudre de la marque Wolff, usine situé en Allemagne, près de Hambourg, Brême et Hanovre à Walsrode exactement. L'usine a été libérée par les Anglais. Raymond Purseigle est revenu d'Allemagne en 1943 avec comme motif le décès de sa mère (ce qui était faux) et il est allé se cacher dans le Bourbonnais dans la famille de son père Gilbert, avec de faux papiers au nom de Jean Blanchet.

Témoignage de Rolande ROHEE, le 22.02.07, et le 28.11.2009 , née en 1921 et jeune fille à l'époque

Les soldats : des hommes entreprenants

Se rendant travailler dans leur champ d'asperges, Rolande se fait arrêter par un soldat français qui lui donnait rendez-vous pour le soir. Rolande refuse ce rendez-vous. Son père la voyant discuter trop longuement à son goût avec ce soldat s'approche et le soldat français demande au père de Rolande ses papiers. Un gradé passa et l'histoire s'arrêta là.

Pendant la guerre, des Allemands sont venus à la maison rue de Larchant où j'habitais avec mes parents. Ma sœur Denise, revenue de Paris logeait au 14 rue Bachet. Ils ont pris ma chambre et j'ai dû coucher dans la chambre de mes parents. On avait la trouille des Allemands. Ceux qui ont logé chez nous n'étaient pas trop méchants, ils avaient déjà fait la guerre de 14. Mais il y en avait des plus jeunes qui manifestement cherchaient des femmes en particulier à la villa des Bois.

Les Américains aussi quand ils étaient là, cherchaient les femmes. Maman nous avait envoyé avec Denise travailler dans la vigne sur la route d'Ury, il y avait des noirs américains de chaque côté de le route et on travaillait dans la vigne avec ma sœur sans relever la tête et sans les regarder. Maman ne s'occupait pas si on avait peur, elle nous envoyait travailler. Les soldats noirs cherchaient aussi de la goutte mais on ne leur en a pas donnée.

Ouvriers agricoles

Pendant la guerre Pierrot et René Pampin avaient été envoyés comme ouvriers agricoles dans une ferme à Treuzy Levelay.

Rolande a pris le train à Bourron pour porter à la Kommandantur à Melun une lettre de ses parents demandant que leur fils Robert, prisonnier des Allemands soit libéré pour rentrer et aider aux travaux des champs. Cela n'a pas été accordé, peut-être heureusement car la famille aurait pu être accusée d'être « Collabo ».

Les prisonniers de guerre
Emile ROHÉE et Robert FLEUREAU étaient dans le même régiment, ils ont été fait prisonniers en même temps. Ils marchaient ensemble en se soutenant.
Emile ROHÉE, était prisonnier en Allemagne. Dans son camp de prisonniers, il était attaché à un poteau et il devait tourner autour du poteau de façon à être toujours au soleil.
Emile s'était volontairement cassé la jambe en Allemagne afin d'être rapatrié. A son retour en France pour descendre du train, il est monté sur le dos d'un curé. Il a été opéré de sa jambe ensuite au Val de Grâce.

Témoignage de Raymond Champion, le 25.10.07

Le dépôt de munitions allemandes
Ce dépôt était dans les bois, près de la route allant de Villiers à Larchant.La route était barrée et gardée par des Allemands.
L'exode :
Pendant l'exode, un bœuf ferré qui avait dû faire partie du convoi d'une famille partie en exode s'était échappé et était rentré dans la première maison du village dont la porte était ouverte, c'était la maison Campigotto. Affolée Marguerite Campigotto va chercher Fernand Champion qui emmène le bœuf chez lui. Personne ne venant réclamer le bœuf, le père Barbier tue le bœuf et le débite chez lui (c'était une ancienne boucherie au 9 rue Bachet). La viande aurait été vendue au profit du colis des prisonniers.
Le pain est manquant
Après la débâcle et avant la moisson de 1940, un jour le boulanger SIMON qui habitait au 28 rue Brûlée vient chez son voisin Fernand Champion en disant « Je n'ai plus de farine ». Fernand répond : « On peut arriver à trouver encore un peu de blé mais il va falloir aller le faire moudre au moulin à Nemours et il nous faut un laisser passer de la part des Allemands. Fernand Champion va trouver un officier allemand qui logeait chez Hélène HISPA, officier dont le père était allemand mais dont la mère était française et qui était assez conciliant. L'officier signe le laissez-passer. Une collecte du blé est organisée dans le village et quelques voitures à chevaux contenant chacune 10 sacs de 1 quintal vont au moulin de Nemours sous bonne escorte avec un soldat allemand dans la 1ère voiture et un autre soldat allemand dans la dernière voiture. Le père SIMON a pu refaire du pain pour le village et reprendre sa tournée dans le village. Le boulanger de La Chapelle SIMONNEAU faisait aussi une tournée dans le village (était-ce pendant la guerre ou avant ou après la guerre ??)
La batteuse
La moisson est battue en septembre –octobre 1940. Pour donner à manger aux batteux, Raymond Champion devait aller chercher de la viande chez REGNIER le boucher de Larchant. La route Larchant Villiers étant fermée, il passe par le chemin de la dame Jouanne. Sortant des bois, en arrivant au cimetière de Larchant, il voit un immense drapeau allemand flotter au sommet de la tour et c'est un véritable choc pour lui. Chaque fois qu'il prend cette route, Raymond parle du drapeau allemand au sommet de la tour.

La Kommandantur et la libération des prisonniers
Fernand Champion qui parle allemand (qu'il avait appris au cours de la 1ère guerre mondiale car il était prisonnier en Allemagne) se rend à la Kommandantur à la Chapelle et discute avec les Allemands du bureau de la Chapelle. Ce sont des hommes qui ont combattu comme lui au cours de la 1ère guerre mondiale à Neuville Saint Vaast dans le Pas de Calais, Fernand obtient la libération des prisonniers français qui étaient alors à la Chapelle. Mme Prévost, la secrétaire de mairie de La Chapelle dont le mari est prisonnier en Allemagne également n'en revient pas et dit « J'espère que mon mari pourra avoir la même chance ! »

Les gardes pendant la nuit
Pendant la nuit, les Allemands obligent les hommes du village à monter la garde à tour de rôle pour garder la voie ferrée et surveiller les parachutages éventuels. Raymond Champion avec un fusil de chasse, Fernand Champion avec un fusil de chasse et Gilbert Courtellemont avec un bâton montent la garde ensemble dans la carrière à Testard. Une pluie violente survient, Fernand et son fils se réfugient dans

l'ancienne écurie (cabane en planches) des chevaux de la carrière tandis que Gilbert se met sous un wagonnet à demi renversé. Une autre nuit, ils se sont endormis dans la cabane !

Pendant la guerre, Raymond Champion et Angelo Campigotto ont trouvé une carabine. Ils l'utilisaient pour chasser les alouettes. En toute inconscience de ce que cela pouvait leur coûter vis-à-vis des Allemands.

Le bombardement de la Raffinerie de Bourron

Une colonne d'Américains venus d'Etampes, sont passés par Recloses et sont allés à Bourron jauger les citernes de la raffinerie. L'état-major a ensuite envoyé une dizaine de forteresses volantes bombarder la raffinerie. A Villiers on n'a pas entendu le bruit du bombardement Mais les avions devaient voler bas car ça soufflait nos paletots.

Le bœuf errant

Pendant l'exode, en juin 1940, un bœuf ferré qui avait été lâché, traînait à l'abandon et était entré dans la cour chez Pierre et Marguerite Campigotto. Marguerite était toute affolée. Le boeuf a ensuite été capturé par Ferdinand Barbier , boucher, qui l'a tué et dépecé. Il aurait été vendu au profit des prisonniers .

Témoignage de Joséphine Campigotto

Les jeunes allaient au bal clandestin dans la grande salle chez Camille Plé, et aussi dans une pièce de l'ancien hôtel Saint Etienne. Quand les Allemands rentrent par le portail et accrochent leurs fusils le long du mur. Un allemand dit on va voir si on voit des troupes. Chaque jeune est rentré chez lui. Maria, Joséphine et Angelo rentrent à la maison par les derrières. Une fois on a dansé sur le goudron de la route de Nemours, vers le larry, quand une voiture arrivait on se cachait dans les bois. On allait aussi au faire bal chez Hispa en haut sur le parquet. Jacqueline allait à ces bals. Sur la route, Joséphine dit à Jacqueline « c'est nos chaussures qui vont en prendre un coup ! »

Pendant la guerre, Angelo habitait avec Denise au petit Nice, il y avait des armes cachées dans sa maison pour la Résistance. Dès qu'une voiture allemande passait, Angelo allait se cacher dans les bois derrière sa maison.
Denise n'a pas voulu qu'il achète la maison du petit Nice. Ensuite ils ont habité ruelle des trois pierres. Angelo cultivait un beau jardin.
Il a participé à la Résistance dans le groupe de René Lefèvre, sa mère Marguerite était très inquiète pour Angelo.
La famille n'est pas partie en exode; la mère Marguerite avait commencé de faire les paquets mais sur les conseils de Fortuné, de passage avec la troupe à La Chapelle et ayant poussé jusqu'à Villiers, ils ne sont pas partis en exode, les routes étaient très encombrées et souvent bombardées.

Joséphine allait chercher du lait le soir dans le noir, il ne fallait pas de lumière, chez Amiot Réjane pour Léontine et un soir, elle se fait arrêter par les Allemands qui la raccompagnent jusque chez son patron. Le patron Marcel Plé allume la lumière pour ouvrir la porte à Joséphine qui est accompagnée des Allemands et il se fait disputer par les Allemands.
Marcel Plé voulait faire ouvrir un livret à la poste pour Joséphine, elle y a placé très peu d'argent car le patron est décédé peu de temps après. Joséphine est restée 42 jours au lit pendant sa pleurésie. La mère de Lolo Noret lui avait fait un gâteau au chocolat, sa mère Marguerite lui faisait des tartes. Marcel Plé disait de sa femme : elle est chtite. Marcel est mort en 1944, le lendemain du jour de la libération par les Américains soit le 24 août. La veille, il avait demandé à Joséphine de voir quels véhicules passaient, Joséphine lui dit : « Ce sont les Américains », il dit alors « Je suis content, je peux mourir et il est mort le lendemain. »

Vers chez Léontine, Joséphine et Yolande Plé discutent sur le trottoir. Des hommes en uniforme (la Gestapo) leur demandent où habite Gabriel Bachet. Joséphine et Yolande répondent, le soir quand elles apprennent que les Allemands ont emmené Gabriel Bachet, elles sont très embarrassées.
Les Allemands ont dit à Gabriel « Il faut prendre des chaussures » Les enfants pleuraient en disant « pourquoi vous emmenez papa ? Ne t'en fais pas, on le ramènera ton père » répond le soldat allemand.

Récit de Jacqueline Pelletier

L'exode
On avait vu passer des réfugiés avec une brouette, une voiture d'enfant, un vélo, une voiture à cheval. Puis, ce fut notre tour.
De nombreuses personnes étaient parties en exode, seuls les vieux étaient restés au village.
Chez Huguet, les bœufs et les vaches étaient lâchés dans la cour et beuglaient désespérément, attendant la nourriture et pour les vaches le pis gonflé, attendant la traite.

La famille PELLETIER est partie également Jacqueline et Roland avec leur vélo, Raymond et Marcelle avec la voiture à cheval bourrée de provisions, linge et matelas. Ils sont allés jusqu'à Larchant. En voyant dans la côte du chapitre, les voitures qui n'arrivaient pas à monter et qui se mettaient en travers, quelques camions militaires français au milieu de l'affolement général et de la pagaille, Raymond décide de ne pas continuer et de rentrer immédiatement. L'exode a donc duré une journée. Arthur et Marie, déjà bien âgés, avaient dit : « Nous on ne craint plus grand-chose, partez, on gardera la maison » (sous-entendu tant qu'on sera vivant) .

Le cantonnement des Allemands
Au 32 rue Bachet, au début de l'occupation allemande, des soldats allemands ont logé dans le grenier au-dessus des chambres.
Pendant la débâcle allemande, en août 1944, un matin , vers 4 heures, des allemands ont tapé violemment au portail. Raymond Pelletier est allé ouvrir, des soldats allemands voulaient entrer dans la ferme. Ils sont rentrés avec des chevaux, des canons qui ont été caché sous la remise au bois et sous la grange. Ils ont très rapidement caché leur matériel avec les bottes d'avoine qui venaient d'être engrangées. Puis ils se sont couchés sur les tas de bottes et ont dormi toute la journée. On ne disait rien mais on n'en menait pas large. Les soldats et leur matériel sont partis le soir dès la nuit tombée.

Un accident mortel après la libération :
Le 9.09.1944, NAUDET Arthémise a été renversée et tuée sur la place de Villiers, devant chez Camille Plé, par un camion américain qui a reculé et n'avait pas vu Arthémise avec sa brouette. C'était à l'heure du repas et comme souvent Arthémise revenait avec sa brouette chargée d'herbe pour ses lapins. Dans l'accident, la brouette aussi a été renversée et les pêches volées, cachées sous l'herbe aux lapins roulaient dans le caniveau. Arthémise est morte sur le coup.
La famille d'Arthémise a touché une indemnité de la part de l'armée américaine (précision apportée par André Surget)

La procession de la vierge de Boulogne

Après la Libération est organisée une procession solennelle à dos d'homme de la statue de la Vierge de Boulogne à travers la France. La statue représente la vierge assise dans une barque.
La statue est accueillie et accompagnée par le curé, les enfants de chœur en tenue rouge et blanche (l'enfant de chœur Raymond Mortier étant trop grand, avait été habillé avec une soutane noire de curé si bien que des gens du village ne l'ont pas reconnu et se demandaient qui était ce nouveau curé) . Parmi les enfants de chœur Gérard Milandre, René Amiot , Jean-Paul Boureille.

Le curé marchait en tête de la procession avec les enfants de choeur. La statue était sur un brancard porté par M. CHARONNAT et Pierre FRAIX et d'autres hommes. Les jeunes filles catholiques du patronage du village avec la tête couverte de leur voile de 1ère communion. (Jacqueline Pelletier, Rolande Fleureau, Joséphine Campigotto, Gisèle Beauvais, Huguette Lebec , Renée Ménin) marchaient à côté de la statue et ont jeté des pétales de rose sur la statue.
D'autres personnes du village marchaient derrière le brancard, certaines personnes étaient même pieds nus.
La statue a été prise en charge par les gens de Villiers le matin vers 8-9 heures sur la route allant à La Chapelle, à l'intersection de la route allant vers Busseau et Larchant. Il y eut une procession dans les rues du village, une messe à l'église et la garde de la statue dans l'église.
Ensuite la statue sera donnée aux gens de Bourron, sur la route de Villiers à Bourron, à l'intersection de la route de Recloses à Grez.
Il brouillassait ce jour-là.

Le 8 et 9 mai 1945
On avait fait un mannequin en paille, habillé de vieux vêtements et traîné sur un rouleau dans les rues du village pendant les 2 soirs . Ce mannequin représentait Hitler. Le 9 au soir, à la nuit, on a brûlé le mannequin sur un feu de joie (peut-être au larry ou sur la place au centre du village) .

Témoignage d'André SURGET le 24.10.2013
L'arrivée des Américains
Le 17.08.1944 quelques véhicules américains dont 1 GMC et de petites voitures sont venus en zone encorée occupée par les Allemands, en reconnaissance. Ils sont passés d'abord à Achères, puis à Ury, à Recloses et à Bourron. A Bourron, en venant de Villiers, après la boulangerie et le cassis, dans la première cour commune il y avait un marchand de fromages, Deux Allemands qui étaient en train d'acheter du fromage ont été fait prisonniers par les Américains.

L'enterrement de René Lefebvre
René a été tué le 19 aout 1944. Il a été enterré le 21 aout dans le cimetière (peut-être dans le caveau provisoire) , les Résistants de Villiers étaient dans les bois autour du cimetière. Après la Libération par les Américains le 23 aout, René a été à nouveau enterré dans le caveau actuel avec la participation de sonneries de clairons américains et des rafales de coups de fusil.

L'arrestation de prisonniers
1) les miliciens
Les résistants de Villiers ont arrêté 3 ou 4 miliciens qui étaient logés au 19 rue de l'Eglise. Ces miliciens étaient des voleurs de droit commun auxquels le gouvernement Pétain proposait d'entrer dans la Milice au lieu d'aller en prison. Ces miliciens ont été arrêtés, puis enfermés dans la cave de la ferme Fraix à Busseau où ils étaient gardés par un résistant. Ensuite , ils ont été emmenés par les gendarmes de Nemours.
2) les collaborateurs
André Surget et Henri Simonin ont déchargé une péniche de sucre à l'écluse d'Episy. Ensuite ils doivent monter la garde au haras des Lilas à Fontainebleau (lieu où ont été construits les actuels immeubles HLM des Lilas). Dans une écurie, ils trouvent couché dans la paille Gilbert Purseigle avec d'autres personnes. Ils reviennent à Villiers , vont voir sa femme Lucie Purseigle et rapportent à Gilbert Purseigle une musette avec des vivres.
Les résistants de Villiers arrêtent le père Testard (accusé de collaboration) et le mettent dans la cave chez Simonin, où il doit embrasser les fesses d'Angelo qui était saoul. Un groupe d'officiers résistants doit venir voir les Résistants de Villiers vers le 25 aout. Trois officiers se présentent et celui du milieu est vite reconnu par des gars de Villiers comme étant le fils Testard. Un résistant de Villiers se détache du groupe, va libérer le père Testard et le lâche par les jardins et les ruelles. Les 3 officiers demandent à voir les prisonniers, on leur montre Gilbert Purseigle et les miliciens. Plus tard à Fontainebleau, André Surget et

René Simonin seront invités à manger par le fils Testard dont la femme tenait une crèmerie dans la rue Montebello à Fontainebleau.
Un autre milicien Jean-Marie Charonnat qui habitait rue Bachet (chez Audoin n°) a été aussi accusé de collaboration. Charonnat mourra pendant la guerre d'Indochine.

Témoignage de Joseph Pryzbylski
Les Allemands récupèrent les voitures automobiles
Henri Boureille avait une voiture que Raymond Colin mécanicien de son métier était en train de réparer dans le passage rue de la Chapelle, devant sa forge.
Boureille arrive et fait démarrer sa voiture à toute allure, Raymond Colin cramponné sur le marchepied et une main dans le moteur. Les Allemands étaient aux trousses de Boureille pour lui confisquer sa voiture. Boureille est rentré à toute allure dans le tas de paille d'Edmond Huguet, route de La Chapelle, là où il y a maintenant le hangar dans les champs. La voiture était planquée, les deux compères sont sortis du tas de paille un peu plus tard et sont rentrés à pied au village en sifflotant…

Témoignage de Jean Prybylski.
A la libération c'est le père DEBARD à la fenêtre très haute de son grenier qui le premier a vu les Américains descendre le bas de la côte de La Chapelle et a crié « *Ca y est les Américains arrivent* ».

Témoignage de Raymond PURSEIGlE , octobre 2003
Il y a eu la COA = compagnie de formation antichar, ce n'était que des soldats sans canon

La guerre 1939-1945, témoignage de Rolande ROHEE le 01 décembre 2014
Denise Fleureau a été évacuée en juin 1940 , elle a emmené ses meubles chez actuellement Laurence Leroy.
En 1940 Rolande et ses parents préparent la voiture à cheval pour partir en exode mais la grand-mère Julie Plé ne voulaient pas qu'ils partent, finalement ils ne sont pas partis en exode.
Nestor Pampin est parti en voiture automobile avec son fils Pierrot , et la tante Berthe PAMPIN est partie avec René et leur âne. Des voisins ont tout volé chez eux et ont laissé la maison très sale.

Pendant la 2me guerre mondiale, venait chez Bertrand et Angèle FLEUREAU, une petite cousine Lucienne PERRICHON de Grez en compagnie d'un allemand. Lucienne a été arrêtée après la guerre.

Gilbert PURSEIGLE a fait 6 mois de prison à la libération. Quand les Américains sont arrivés à Villiers , les FFI de Villiers ont vidé la cave de Gilbert PURSEIGLE au seau pour donner à boire aux Américains.

Le père TESTARD (qui exploitait la carrière de sable) et le père LANSCIONI ont été arrêtés aussi (vraisemblablement par les FFI de Villiers) et enfermés dans la cave de SIMONIN. Lanscioni habitait la maison de Louis SOUMIER, les Lanscioni ont quitté Villiers après la guerre.

Peu après la libération, un américain s'est présenté chez René MILANDRE comme étant son lointain cousin.

Témognage de Gérard PASMANT le 05/09/2021
Un troupeau d'une centaine de vaches partis d'on ne sait où, cheminaient à pied pour monter à Paris ravitailler en viande fraîche les Parisiens. Le troupeau passe à Villiers où 3 vaches sont vendues et tuées aussitôt à l'hangar à Tintin (Beauvais) . Une des trois vaches ne meurt pas sur le coup et se sauve toute ensanglantée. Elle est ensuite rattrappée et tuée définitivement.

L'alimentation du village en eau et électricité.
Les coupures de courant étaient nombreuses ce qui entraînait un arrêt de la pompe qui alimentait le château d'eau du village. Il fallait attendre que l'électricité revienne pour avoir de l'eau au robinet.

Certains habitants utilisaient leur puits ou leur pompe à bras pour avoir de l'eau en cas de coupure d'électricité et même certains n'avaient encore pas fait installer l'eau courante. Une fois LOUVEAU, adroit mécanicien qui possédait une grosse machine à vapeur entraînant une batteuse pour la moisson a installé sa machine à vapeur à côté de la maison des eaux, route de Nemours, c'est-à-dire à la pompe du puits du château d'eau. Il a bricolé des courroies et a fait fonctionner la pompe municipale , les habitants ont pu avoir leur eau au robinet.

Témoignage de Raymonde AMIOT épouse VIRATEL recueilli le 01.09.2023

Les réfugiés : Des réfugiés ont logé cchez nous (29 rue René Lefebvre) quelques jours dans le grenier au blé au-dessus du portail et de l'écurie aux chevaux.

L'exode : la famille Amiot s'est préparée au départ avec 3 voitures à chevaux chargées. Le matin du départ, Réjane refuse de partir, craignait-elle pour ses enfants Raymonde 8 ans et demi, René 6 ans et demi, Michel 2 ans et 4 mois ? Les Allemands arrivent à Villiers le lendemain du jour qui devait être celui de leur départ en exode.

La vie quotidienne : Pour avoir de la farine, on cassait du blé dans le casseur (qui servait habituellement pour écraser le grain pour les animaux) et on tamisait ensuite pour obtenir la farine et pouvoir faire du pain.

La roulante : La cantine des soldats allemands, la roulante, a été installée dans la cour de la ferme, les allemands y faisaient leur cuisine.

Le chevaux allemands : Des chevaux allemands étaient dans la grange chez actuellement Isa Mercure

La libération : La veille de la libération des soldats allemands ont logé dans la cour avec leurs chevaux.

LA SUITE DE LA LIBERATION 1944-1945 à VILLIERS

Témoignage d' André Surget

La mort d'Artémise

Après la libération, il circule des nombreux camions américains dans le village.
Artémise COSSON, fille handicapée, ayant du mal à marcher et un peu simple d'esprit allait souvent chercher de l'herbe aux lapins avec sa brouette.
Un camion GMC américain manœuvre sur la place , il recule mais Artémise n'a pas l'aisance ni le temps de reculer et elle est renversée par le camion. La brouette renversée découvre les pêches qui roulent sur la route, les pêches étaient cachées sous l'herbe. Artémise décède. Le conducteur du GMC est désespéré.

La famille COSSON a soi-disant touchée une indemnité de l'armée américaine … et était aussi soi-disant soulagée de la disparition de cette fille à charge….. mais méfions nous des ragots !

Jacqueline CAMPIGOTTO racontait aussi cette histoire de la mort d'Artémise avec sa brouette d'herbe et de pêches mais elle ne parlait pas des ragots à ce sujet.

La mort d'une fille de Recloses à la sortie du bal de la Libération

Après la Libération André SURGET et …….. organisent un bal à Villiers.
Une fille de Recloses (dont le père est un petit industriel) vient au bal et danse d'abord avec un soldat américain noir puis avec un soldat américain blanc. Le soldat blanc raccompagne, à pied, la fille à Recloses.
Jaloux et vexé, le soldat noir les suit et se cache au niveau du passage à niveau. Il tire au fusil dans le dos des deux passants, il blesse le soldat américain blanc au coude et touche la fille à la nuque. Elle meurt aussitôt.
Bien tragique fin de bal. Pendant très longtemps, il y a eu un bouquet de fleurs à l'endroit où la fille est morte.

Ceci est aussi raconté avec moins de détails par Rolande Rohée.

Témoignage de Rolande Fleureau

Les soldats américains

Les soldats américains noirs cherchaient les femmes partout. On avait l'impression que les yeux leur sortaient de la tête. Un soldat américain noir a tué une jeune fille de Recloses près du passage à niveau entre Recloses et Villiers.

La vierge de Boulogne

Il y avait eu une procession de la statue de vierge de Boulogne convoyée par Mlle PAULI (une bigotte de Villiers). Pour faire la procession les jeunes filles du village avaient mis leur voile de communiante sur la tête. L'arrivée de la procession avait eu lieu par la route de La Chapelle.